

Un grand oncle de Jeanne mourut sur l'échafaud, en 1795, en fidèle serviteur de son roi. Son petit-fils, le comte Henri de Geslin, après avoir partagé aux Tuileries les jeux du Duc de Bordeaux, sortit de Saint-Cyr en 1841, et prit part à la conquête de l'Algérie. Plus tard, il fut à Sébastopol, au Maroc, à Rézonville, partout où il y eut à lutter pour son pays. Ancien Gouverneur de Paris, à près de quatre-vingt-neuf ans, en 1910, le Général, sentant sa fin approcher, disait qu'il voulait mourir debout. Sa fin fut pieuse. Il aimait notre Jeanne, sa vaillance et sa droiture.

Une de Geslin, très aimée de Madame Louise de France et grand'tante de l'enfant, avait été Carmélite au Monastère de Saint-Denis.

Au service exclusif de l'Eglise furent aussi l'abbé Maurice de Geslin qui mourut en Crimée, en 1854, victime de son dévouement aux blessés, et l'abbé Ernest de Geslin, archiprêtre de Notre-Dame de Paris, qui a laissé dans tout le clergé de Paris un grand souvenir d'édification.

Parrain de Jeanne, il disait en parlant de sa mère: " Ma nièce représente bien la Femme forte de la Sainte Ecriture " ce qui est le plus bel éloge